

**Lai boullie jaune**  
**La bouillie jaune**

A y é de cai déji quéques an-nées ; le Pierre le Deur et peu le Jean des Chiens, tos deux du Crot, la bas au Diabe, vé Montsouache en revirant chu les Settons, aivint aimouégne ensembe deux méres gailies d'aivou lous couéchenais qu'al aivint vendues ai des mairchands de lai Yonne qu'a dévint veni trouer dans I n'sais pus laiquée des deux pus grandés hotels de Sauleu ; mais ce qu'I sais bin, c'ot que ceute hôtel-laite ot chi connue qu'on dit son nom au moins pus loin que Chateau-Chinon.

Quaque nos deux poors morvandais se voyèrent dans eine chi joulie auberge, vouéqui qu'a chairgèrent lai poue dans le mitan du jולי monde qu'a y évot. A se mettèrent donc ai se foinde le pus qu'a pouvint, paissqu'al aivint quasiment honte, bin ai tort ma foué, d'aivou lous saibots de verne tot macheurés de poussière, lous biauades bleuses aissez detouindues et lous veilles calottes de pouet polées pair endrouets.

En se lareignant conte. les murs, al airriverent jeusque vé lai guiqu d'eine chambre pus grouesse qu'eine grouinge, laivous qu'a y évot des raibeutelées de monsieurs, bramant airringés qu'ment le monde de ville, que mégint daivou des bouquets peu des tas de chatterjes. chu lai tabe.

Al aivint tortous pousé lous chaiepais et peu s'étint tortous mettu eine serviette ai l'entor du cou vou bin de l'estoumac. A n'y en évot point qu'eussint eine rouillère vou eine culotte de bouége et tortous fiint des tas d'econforts et de manières

Il y a déjà quelques années, le Pierre le Dur et le Jean des Chiens, tous les deux originaires du Crot, là-bas au Diable, vers Montsauche, en revenant sur les Settons, avaient emmené ensemble deux truies avec leurs petits qu'ils avaient vendus à des marchands de l'Yonne qu'ils devaient retrouver dans je ne sais plus lequel des deux plus grands hôtels de Saulieu ; mais ce que je sais bien c'est que cet hôtel là est si connu qu'on dit son nom au moins plus loin que Château-Chinon

Quand nos deux pauvres morvandiaux se virent dans une si jolie auberge, ils prirent peur au milieu du joli monde qu'il y avait. Ils se mirent donc à se fondre le plus qu'ils pouvaient parce qu'ils avaient quasiment honte, bien à tort ma foi, avec leurs sabots en aulne tous maculés de poussière, les blouses bleues déteintes et leurs vieilles calottes de poils pelées par endroits.

En rasant les murs, ils arrivèrent jusqu'à la porte d'une pièce plus grande qu'une grange, où il y avait des tas de messieurs, bien arrangés comme à la ville, qui mangeaient avec des bouquets et des tas de douceurs sur la table.

Ils avaient tous posé leur chapeau et puis s'étaient tous mis une serviette autour du cou ou bien sur l'estomac. Il n'y en avait pas qui avaient des biauades ou des culottes de toile et tous faisaient des tas de simagrées et de manières en

en mégeant, et mouinme ranque pou tirer dans les plats ce que lou-z-y-aivenot.

C'étot don seurément ranque des faisoûs d'embarras. Dans ces tablées-laites a y évot les mairchands de couéchons que nos deux gas bûtint : « c'étot pas z-eux que se regonflint le moins !... »

Le Jean et peu le Pierre, aigueules en crepoton vé lai porte qu'étot rouverte, les voyint bin. En les regairdant méger, a lou-z-y fiint signe : « pchu ! pchut » mas flûte ! a ne tornint pas chulement lai tête de lou-z-y aidrouet, chi bin que nos deux Morvandais que n'ousint ni aippéler ni queurier ai cause des aut'es monsieurs qu'a ne connaichint ni d'Eve ni d'Adam, ne pouvint que les r'gairder en reboullant les oeillots, paireils que des chats que dringuerint dans du son !...

C'ot pendiment qu'al étint lai, qu'a vièrent trébin des monsieurs que peurnint d'aivou eine petiote polle de bois eine sôrte de boullie jaune qu'étot dans ein ch'tit pot blanc, pas pu groûs qu'ein oeu d'ouée et qu'aivot ein guiégue porcé pou laicher paissier le mouinge de lai pollotte.

Peu, a trempint les tros de viande dans lai boullie aivant de les méger. Héla que lai chichine sentot don jaire bon!.. Lai vervoueillotte fiot dans les bouches du Jean peu du Pierre que se pensint que cai ne pouvot pas éte, Dieu possibe, eine aute aiffaire qu'ein rejinguau de noce, chu tellément qu'on aippourtot de tas de platées de mégeaille chu tellément qu'on beuvot de vin, chu tellément enfin que tos ces monsieurs-lai débitint de mairchandie !..

mangeant, et même rien que pour se servir dans les plats ce qui leur revenait.

Ce n'était donc sûrement que des faiseurs d'embarras. Dans ces tablées là il y avait les deux marchands de cochons que nos deux gars guettaient : « ils n'étaient pas de ceux qui se vantaient le moins ! »

Le Jean et le Pierre, accroupis vers la porte qui était ouverte, les voyaient bien. En les regardant manger, ils leurs firent un signe : « pchu ! pchut ! » mais flute ! Ils ne tournèrent pas seulement la tête dans leur direction, si bien que nos deux morvandiaux qui n'osaient ni appeler ni crier à cause des autres messieurs qu'ils ne connaissaient ni d'Eve ni d'Adam, ne pouvaient que les regarder en roulant des yeux, pareil que des chats « qui chieraient dans du son »

C'est pendant qu'ils étaient là, qu'ils virent beaucoup de messieurs qui prenaient avec une petite pelle de bois une sorte de bouillie jaune qui était dans un petit pot blanc, pas plus gros qu'un œuf d'oie et qui avait un couvercle percé pour laisser passer le manche de la petite pelle.

Puis ils trempaient les morceaux de viande dans la bouillie avant de le manger. Héla que la cuisine sentait donc bon. La salive en venait dans les bouches du Jean et du Pierre qui pensaient que ça ne pouvait pas être, Dieu possible, une autre affaire qu'un repas de noces tellement on apportait de la nourriture, tellement on apportait de vin, tellement enfin que tous ces messieurs consommaient de marchandise !

« Tonnerre me brûle ! Jean, que dié le Pierre, cai douet éte sacrément bon ce qu'a yé dans le mouéné pot blanc, paiss'qu'a n'en peurnanl guere ai lai fois !. »

« Mas coye-té don sacré ebeurdallé, que répondé le Jean, chi on nous viot bûter qu'ment cai ce que se mége iqui, on nous foutrot dans la corre... Deurre vouâ ein m'chot !.. mairche, I tacherons d'en goûter étou nous, de c'te boullie-laite quanque les monsieurs en serant soûs.. »

Quanque les mairchands de lai Yonne, aipré s'éte bin pansé, sortèrent diors, nos deux gas les suivèrent bin via pou teucher l'airgent des haibillés de soie quanqu'a les eurent descoindus ai lai gare peu embairques. Eine fois l'airgent dans sai goueyotte peu son mouchoué por-dessus, le Jean, d'aivoû ein air aidrouet, en ciguolant et en tirant. ein mairchand pou lai mouinge l'y dié : « Diez-don, I sons chi aiflaudis peu chi veudes que nos couéchons, cai nous en beille le gentiot et le vercouriau. En goûtant I breûlons d'envie de méger, vos saivez bin, de lai boullie jaune qu'on pouache dans un mouéné pot blanc d'aivoû eine p'tiote poile... Chi c'étot pas trop cher, I yen mégerins bin chaicun ein pot vou deux.. chi c'ot trop cher, I en mégerons ranqu'ein m'chot pou saivouair le goût que cai é.. On n'ot jemas trop estruit n'on-ce pas ?... Quoué que vous en diez ?.. »

Le mairchand de couéchons qu'etot pus malin qu'une bolotte et que ne veillot guère mieux, daivoû ce que, bin gueudé, al étot tot réguogueillé, peurné l'affaire du bon aidrouet : a l'y répondé bramant : « Ah ! mes amis, ce sera facile de passer

« Tonnerre me brûle ! Jean dit le Pierre, ce doit être sacrément bon ce qu'il y a dans ce petit pot blanc, parce qu'ils n'en prennent guère à la fois ! »

« Mais tais-toi donc sacré imbécile, répondit Jean, si on nous voit regarder comme ça ce qui se mange ici on nous fichera dans la cour... Calme-toi donc un peu !... Marche ! Nous essaierons d'en goûter un peu de cette bouillie là quand ces messieurs seront repus.

Quand les marchands de l'Yonne, après s'être bien nourris, sortirent dehors, nos deux gars les suivirent bien vite pour toucher l'argent des cochons quand ils les eurent descendus à la gare puis embarqués. Une fois l'argent dans sa poche et son mouchoir par-dessus, le Jean avec un air entendu, en remuant et en tirant un marchand par la manche, lui dit « Dites donc, Nous sommes si fatigués et aussi vides que nos cochons que ça nous en donne la bouche acide et des aigreurs d'estomac. En déjeunant nous brûlons d'envie de manger, vous savez bien, de la bouillie jaune que l'on pêche dans un petit pot blanc avec une petite pelle... Si ce n'était pas trop cher, nous en mangerions bien chacun un ou deux pots, si c'est trop cher, nous en mangerions rien qu'un peu pour savoir le goût que ça a. On n'est jamais trop instruit n'est-ce pas ? Qu'en dites-vous ? »

Le marchand de cochons qui était plus malin qu'une belette et qui ne valait guère mieux, avec ce qu'il avait bu, bien repu, il était tout goguenard et prit l'affaire du bon côté : il lui répondit simplement

vosre envie : pour 20 ou 30 sous chacun, vous en verrez la farce !.. Seulement un bon conseil : pour apprécier comme il convient, cette excellente bouillie, mangez-la toute seule. Les premières fois et jusqu'a ce qu'on en connaisse bien la saveur, il faut la manger par cuillerées et rapidement: de cette facon il n'y a rien d'aussi délicieux. Allez-y donc carrément !.. »

Vouéqui nos deux grigous en entendant cai, que courant dans lai joulie auberge, qu'aittraissant le patron peu que l'y diant en y mon-trant chu eine tabe le pot en question : « Eh ! l'aubargiste! combin que yo que vos aillez nous d'mander pou nous fére soûler d'aivou c'te bouillie jaune-quite que les monsieurs eumant tant et qu'ot chi boune. Not'marchand nos e dit que yétot 20 sous pair tête. Chi yo vrai I vons tos deux en méger tot nore chien de soûl !..» C'taubergiste-lai qu'eumot bin regigner ses dents, vié bin qu'al aivot aiffaire ai deux élouéris que v'nint de se fére monter le cou qu'ment qu'a faut. A se dépouaché bin via de lou fére servi 4 pots de bouillie jaune en lous-z-y diant : « En voila pour vos 20 sous : n'ayez pas peur d'en manger: je vous en donne un pot par-dessus si vous n'en avez pas assez!.. »

Le Jean Ledeur qu'ot pus affroux et pus gormand qu'eine treue barrée, et qu'aivot poue aivou cai que le Pierre en mégeusse pu que lu, en peurné eine cuillé aiffetée peu pan ! vouéqui qu'a l'enforne dans son bé, peu qu'a l'aivole sans prend're le temps de lai goûter. Voué, mas, les mierles ne chantint pus qu'ment les grives !.., Le vouéqui qu'a se fout ai teusser, ai élüter, ai queuper, ai éternier., le vouéqui qu'a fait des éconforts, qu'a bat des oles sans

« Ah mes amis, ce sera facile de passer vosre envie : pour 20 ou 30 sous chacun, vous en verrez la farce ! Seulement un bon conseil : pour apprécier comme il convient, cette excellente bouillie, manger-là toute seule. Les premières fois et jusqu'à ce qu'on en connaisse bien la saveur, il faut la manger par cuillerées et rapidement: de cette facon il n'y a rien d'aussi délicieux. Allez-y donc carrément !.. »

Voici nos deux grigous en entendant ça qui courent dans la jolie auberge, qui attrapent le patron et qui lui disent en lui montrant sur une table le pot en question : « Eh ! l'aubergiste ! Combien que vous allez nous demander pour nous rassasier avec cette bouillie jaune là que les messieurs aiment tant et qui est si bonne. Notre marchand nous a dit que c'était 20 sous par tête. Si c'est vrai, nous allons tous deux en manger notre soul ! » Cet aubergiste là qui aimait bien la plaisanterie, vit bien qu'il avait affaire à deux abrutis qui venaient de se faire avoir comme il fallait. Il se dépêcha bien vite de leur servir 4 pots de bouillie jaune en leur disant: « En voilà pour vos 20 sous: n'ayez pas peur d'en manger: je vous en donne un pot de plus si vous n'en avez pas assez ! »

Le jean le Deur qui est plus affreux et plus gormant qu'une truie et qui avait peur avec ça que le Pierre en mangeât plus que lui, en prit une cuillère pleine et pan ! Voilà qu'il l'enfourne dans son bec, puis qu'il l'avale sans prendre le temps de la goûter. Oui, mais, les merles ne chantaient plus comme les grives ! Le voilà qui se met à tousser, à avoir des renvois, à cracher, à éternuer, le voilà qui fait des efforts, qui bat des ailes sans

pouvouair dire ouf, pendiment que son nez et ses oeillets pichint l'eaie...

Chitot qu'a puvé causer, le vouéqui qu'a se bouté ai réqueurier tot en contunant de niagner et de maqueiller ses baveries : « Eh la mon Dieu, qu' I seūs don bin perdu !.. I seūs raide empouyonné!.. Frère, beille-moué ton couteais vou bin cope-moué via le nez : I sens qu'I enraige!...»

Ah ! cré Loup-Vérou !... a s'en raippeuleraï longtemps du coup de lai bouillie jaune le poor Jean!... Ai c'theure, vous se doutez p'tête bin de ce que c'étot que c'te garce de bouillie-laite qu'aivot tant d'aution ?... Et bin c'étot de lai moutairde, mas de lai créé!...

pouvoir dire ouf, pendant que son nez et ses yeux se mettent à couler...

Sitot qu'il put parler, le voilà qu'il se mit à crier tout en continuant de mordre et de machonner ses renvois.

«Eh la mon Dieu, que je suis donc bien perdu ! Je suis raide empoisonné !... Frère donne-moi ton couteau ou bien coupe-moi vite le nez, je sens qu'en j'enrage ! »

Ah cré Lou-Vérou ! Il s'en rappellera longtemps du coup de la bouillie jaune le pauvre Jean !... A cette heure, vous vous doutez peut-être bien de ce que c'était que cette garce de bouillie là qui agissait si fort?, Et bien c'était de la moutarde, mais de la forte !

Ce conte est tiré de l'ouvrage d'Alfred GUILLAUME,  
« L'Ame du Morvan »,  
édité en 1923 par Madame Gervais  
et dont seuls quelques exemplaires portent le nom de l'Auteur.  
Une réédition a été réalisée en 1971 par « Les amis du vieux Saulieu »

La traduction française de ce texte a été réalisée par  
l'atelier patois d'Alligny-en-Morvan.